

**RAPPORT N° 5**

-----

**LE NIGER OCCIDENTAL**

Présenté à Monsieur le Gouverneur Général

de l'A.O.F.

par

Mme SAVINEAU, Conseillère Technique

de l'Enseignement

\_\_\_\_\_

*9 mars 1938*

**RAPPORT N° 5**

Présenté à Monsieur le Gouverneur général de

l'A.O.F.

par

Mme SAVINEAU, Conseillère Technique

de l'Enseignement -

---000---

**LE NIGER OCCIDENTAL**

Partie de GAO, le 19 Décembre 1937, j'ai visité, du Niger, les localités suivantes :

TILLABERY..... 20-21 Décembre

NIAMEY..... 22-27 Décembre (fêtes de Noël)

DOSSO ..... 28-29 Décembre

Retour à NIAMEY, à la prière du Gouverneur du Niger pour les fêtes du 1er Janvier.

Départ de NIAMEY, le 2 Janvier, par le vapeur "Van-Vollenhoven".

GAYA..... 4 Janvier

Du 5 au 24 Janvier, visite du Dahomey qui fera l'objet du rapport suivant.

Retour à NIAMEY le 25 Janvier et visite de :

FADA..... 25 et 26 Janvier

DORI..... 27 et 28 Janvier

Départ le 29 pour OUAHIGOUYA.

.....  
-2-

### T I L L A B E R Y

Les Djermah<sup>1</sup> – Population musulmane. Villages très propres. Vastes cases : le mur circulaire est en banco<sup>2</sup>, le toit en paille. A l'intérieur, des niches sont ménagées pour recevoir des objets divers (poisson sec ou colliers). Au centre de la pièce, un abri couvert et entouré de nattes forme comme une case plus petite : c'est le lit. Toute la famille y dort sous une seule couverture, car le ménage est généralement monogame. Quand les enfants grandissent, ils vont dormir hors de cet abri, près du mur extérieur.

La femme djermah ne travaille pas aux champs, elle fait seulement la cuisine.

Industries féminines – Les vieilles djermah fabriquent des nattes. Il faut couper les feuilles du palmier-doum, les mouiller, les faire sécher, les diviser avec le couteau en minces lanières, les mouiller encore, teindre une partie des liens, enfin tresser. La confection d'une natte dure une semaine. La natte est vendue 5 Frs.

---

<sup>1</sup> En général Savineau écrit les noms des ethnies sans 's' au pluriel.

<sup>2</sup> matériau de construction fait de terre mêlée de paille

Enseignement – Les élèves sont en vacances et l’instituteur parti pour NIAMEY, où il suit des cours de perfectionnement.

Service de Santé – Dirigé par le médecin-auxiliaire<sup>3</sup> Wilson. Mme Wilson est sage-femme. D’origine togolaise et élève des missions protestantes. Ils exercent depuis plus de 7 ans et sont, l’un et l’autre, pleins d’entrain. J’ai déjà rencontré plusieurs médecins-auxiliaires qui paraissent diriger leur service avec autorité et compétence, mais Mme Wilson dépasse de beaucoup, par la qualité “sociale” toutes les sages-femmes du Soudan. Les deux époux travaillent en parfait accord. Leur tenue même, lui en .../...

.....

-3-

complet blanc avec insignes, elle en blouse et coiffe, est significative de la conscience qu’ils ont de leur responsabilité.

Ils m’ont emmenée dans une de leurs tournées, au village de SAKOUARE. Une grande case de paille, élevée tout près de la place du marché était réservée à la visite médicale. En quelques minutes, tout le matériel y fût installé. Les femmes enceintes et les enfants défilèrent, munis de leur carte d’inscription.

Le médecin les examina. Sa femme mit à jour la fiche individuelle de chacun. Tout se passa avec ordre, rapidité, conscience et bonne humeur. Bien que nouveaux venus, M. & Mme Wilson ont déjà appris la langue djermah, ce qui est nécessaire à

---

<sup>3</sup> médecin formé en 2 ans ½ par les médecins coloniaux à l’Ecole de Médecine puis dans l’hôpital de Dakar et ensuite affecté a un poste médical en AOF.

leur profession. Cette consultation occupa la matinée. La visite médicale proprement dite eut lieu l'après-midi et je n'y assistai pas.

Voici quelques chiffres qui montrent les progrès de la Maternité depuis l'arrivée de Mme Wilson :

Accouchements :

Juillet.....	3
Août.....	3
Septembre.....	9
Octobre.....	16
Novembre.....	17
Décembre (jusqu'au 20)...	20.

La consultation des femmes enceintes passe de 586 consultantes en Août à 1132 en Octobre.

La protection de l'enfance (0 à 2 ans) de 158 consultants en Août à 667 en Novembre.

M. & Mme Wilson ont succédé à un médecin européen, le Docteur Sousonzof, lequel a laissé à Tillabéry le souvenir de sa nonchalance et un métier dont il ne s'occupe pas.

.....

Prison – La coutume djermah est très sévère pour l'enfant naturel et pour sa mère. Comme conséquence, il y a, à la prison de Tillabéry, une condamnée pour infanticide. Abandonnée par son mari, elle revint chez sa mère, fut enceinte et noya l'enfant "pour ne pas être insultée".

Il y a, en pays djermah, beaucoup de femmes abandonnées : les maris partent pour la Gold-Coast et ne reparaissent pas pendant plusieurs années. Ils n'envoient pas d'argent à leur femme et la coutume interdit à celles-ci de se remarier.

Opinion sur l'évolution – Le Chef de canton se plaint de que l'autorité paternelle diminue. Autrefois, le fils, même adulte, obéissait à son père. Aujourd'hui, il s'en va, revient bien habillé, ses frères en sont jaloux et partent à leur tour.

La femme aussi est changée. Au lieu de se laisser marier par son père, elle accepte un étranger, ou bien s'en va seule à TOMBOUCTOU, à NIAMEY, à COTONOU, en Gold-Coast.

L'école est bonne, dit ce chef, pour les garçons. Il y a mis ses fils. L'un le remplacera et il est bon qu'il soit instruit. Les autres retourneront à la terre, comme a fait son frère, qui est très bon cultivateur.

Mais pour les filles, l'école ne sert à rien.

---

### NIAMEY

La population de NIAMEY, comme celle de TILLABERY, se compose de Djermah, sur lesquels il est inutile de revenir. Nous examinerons seulement les ménages des évolués.

.....

L'Administration leur cède des terrains, où ils construisent à leur guise. Malheureusement, il lui arrive de modifier ses plans et d'ouvrir une route là où des maisons sont déjà édifiées. Le cuisinier de M. CAU, Chef de la Subdivision de GAYA, en est ainsi à sa troisième construction.

Visitons quelques ménages :

A/ l'interprète Baba, origine Touareg. Il habite, dans une première cour, une chambre avec un lit européen. Sur une deuxième cour, ses trois femmes ont dans un pavillon, chacune une chambre très sombre. Baba ne s'est pas marié dans sa race, parce qu'on y est monogame. Ses épouses sont haoussas. Elles vivent en bonne intelligence, sont gaies et fabriquent, pour les vendre, des bracelets de perles, des plateaux de paille et de laine.

Leur vérandah<sup>4</sup> commune est tapissée d'assiettes à fleurs en émail.

Nombreuse parenté faisant office de domesticité gratuite.

B/ une métis et un noir du Dahomey. Case de 4 pièces : un salon, deux chambres à coucher, cabinet de toilette avec douchière. Le salon est coquet, les chambres plus négligées une corde tendue supporte les vêtements.

Dans la cour, un petit mur ajouré simule une terrasse. La cuisine se fait dans la cour, sur trois pierres. Il y a un poulailler et des W.C.

C/ une métis employée au bureau des finances et sa mère (arabe du Tchad). La maison se compose d'une chambre où dorment les deux femmes dans un lit européen à rideaux de mousseline, très propre. La véranda est garnie de tables et de chaises. Les fenêtres ont des rideaux à fleurs.

.....

Les logis b et c ont des fenêtres assez grandes, garnies d'un auvent mobile qui tamise la lumière. Tous les autres pavillons que j'ai visités ont des fenêtres souvent minuscules. L'Administration les a d'abord exigées grandes, puis s'est contentée de lucarnes, car les femmes bouchent toute ouverture, pour réaliser l'obscurité. C'est là une concession regrettable, car il faut compter avec le progrès qu'obtiendront les éducateurs. Une fenêtre bouchée se débouche, une lucarne rend la maison définitivement malsaine.

D'une manière générale, les évolués perfectionnent leur couchage, mais continuent de vivre dans le désordre qu'entretient une femme inculte. Il arrive que la chambre de la femme soit plus propre que celle du mari, chacun vivant pour soi. D/ l'instituteur de KOLO d'origine Kado a quatre femmes et les loge dans deux chambres, ce qu'aucun non-évolué ne songerait à faire. Elles dorment sur des nattes. Il a lui-même un lit monumental, chargé de nombreuses couvertures. Il ne veut pas de femme évoluée, car il veut être le maître.

Travaux féminins – Le nouveau village de NIAMEY, situé sur la hauteur, n'a pas encore de puits. Le ravitaillement en eau est assuré par des femmes, souvent vieilles. Elles portent sur l'épaule un bâton analogue au fléau d'une balance. A chaque extrémité, un canari ou un estagnon est suspendu dans un filet. La charge totale est de 30 à 35 kilogs. Le contenu du récipient est vendu de 10 à 25 centimes suivant la distance.

---

<sup>4</sup> véranda



Sur le marché de NIAMEY, une femme fabrique de jolis bracelets de cuir, qu'elle vend 1 Fr 25 la paire.

.....

-7-

Enseignement – Les Djermah ne mettent pas volontiers leurs enfants à l'école. Le côté agricole et artisanal de l'enseignement donné aux garçons leur déplaît, comme indigne d'une race noble, et l'instruction qui émancipe les filles leur paraît plus détestable encore.

L'école est en partie remplie par les enfants de fonctionnaires. Des élèves sont recrutés chaque année dans les cercles par les soins des chefs de canton. Ces enfants constituent, pour la population urbaine, une charge qui contribue à rendre l'école impopulaire. Ils sont en outre mal nourris par leurs logeurs et s'enfuient fréquemment. Une cantine vient d'être créée à leur intention.

Il existe, à l'école de NIAMEY, une classe faisant office d'E.P.S.<sup>5</sup> Les élèves de cette classe désirent devenir médecins ou bureaucrates. Neuf d'entre eux préparent l'examen d'entrée à l'école normale rurale de KATIBOUGOU, mais c'est parce qu'ils se savent incapables d'entrer à William Ponty<sup>6</sup>. Leurs camarades leur disent, avec un léger mépris, qu'ils repiqueront des salades.

On essaie de développer le goût du jardinage. Une heure y est consacrée chaque soir, mais la moitié de ce temps est employée à parcourir la route qui sépare l'école du jardin, l'autre moitié à l'arrosage, travail exécuté, au jardin administratif, par les prisonniers.

---

<sup>5</sup> L'Ecole primaire supérieure

<sup>6</sup> L'Ecole normale William Ponty au Sénégal.

Les ateliers de travail manuel ne semblent pas avoir beaucoup plus de succès. J'y ai vu un instituteur apprenant à ses collègues à construire un métier à tisser indigène, fort simple, en vérité, mais aboutissant à l'exécution très lente d'un tissu épais qui ne peut ni procurer un bon salaire à l'ouvrier, ni rivaliser avec les cotonnades du commerce.

Il n'y a pas d'école de filles à NIAMEY. Quelques filles fréquentent l'école des garçons. Ce sont toutes .../...

.....

-8-

des enfants de fonctionnaires. Une seule est de race djermah, encore son père est-il cuisinier. Cette enfant, extrêmement timide, s'est réfugiée derrière ses compagnes pour échapper à mes questions.

Dans la classe supérieure, une seule fille, de race bambara. Elle veut être sage-femme. On compte, à NIAMEY, de moins en moins de candidates aux professions d'instituteur et de monitrice. Mal rétribuées, elles sont considérées comme inférieures.

Une école de filles va être construite et il n'apparaît pas qu'on puisse y placer un personnel féminin qualifié. Une européenne, qui enseigne dans l'une des petites classes de l'école actuelle, a prétendu me donner une idée de l'ignorance ménagère des filles de NIAMEY, en ces termes : "Elles ne savent pas ce que c'est qu'une lessiveuse".

Une "dame" avait formé, en ces dernières années, quelques couturières qui allaient en journées. On déplore que, s'étant mariées, elles ne veuillent plus travailler chez les européens.

M. Müller, inspecteur de l'enseignement, au Niger, espère, par la patience, triompher de ces difficultés.

Service de Santé – Il y a, au dispensaire, 4 sages-femmes, dont deux se préparent à servir dans les cercles. Le médecin est content de leur travail. Elles paraissent mornes et nonchalantes.

A côté des infirmières visiteuses du cadre local, bien timides et enfantines pour des femmes destinées à entraîner les mères vers le dispensaire, on essaie de former des infirmières bénévoles. Ce sont de jeunes femmes ayant vécu avec des européens, parlant français, sachant un peu lire et écrire. Elles paraissent fort étrangères à ce qu'on attend d'elles mais ne montrent pas de mauvaise volonté.

.....

-9-

Il est fait appel à la collaboration des matrones. Elles reçoivent 5 Frs quand elles appellent la sage-femme. Et, pour les accouchements qu'elles ont pratiqués elles-mêmes, 3 Frs quand l'enfant atteint 3 mois.

Berceau africain – L'oeuvre créée en Juin 1936 a obtenu un succès rapide. Aux sages-femmes, "qui ne sont pas toujours gracieuses", les mères préféraient les dames européennes. Elles surveillèrent jusqu'à 450 enfants, qui vinrent chaque semaine à la consultation, en trois séries. Mme GOSSELIN, la charmante femme de l'Inspecteur des A.A., était parvenue à grouper les bonnes volontés, à recueillir de l'argent. Mais les femmes européennes s'en vont, et toutes ne sont pas zélées. Il a fallu dissoudre l'oeuvre. On essaie de la faire revivre.

Les femmes et la justice – Beaucoup de femmes viennent se plaindre d’avoir été abandonnées. Le mari fugitif est un tirailleur qui a été déplacé, ou un civil qui est parti pour la Gold-Coast. Suivant la coutume, ces femmes n’ont pas le droit de se remarier. L’Administration a obtenu des assesseurs qu’ils prononceraient le divorce au bout d’un an, quand le mari est parti sans laisser à la femme les moyens de vivre, et sinon, au bout de deux ans.

Les femmes réclament aussi quand leur mari prend une nouvelle femme avant d’avoir payé leur dot.

Les femmes djermah ont des biens personnels, et de là naissent des conflits : le mari poursuivi parce que ses animaux ont brouté le champ du voisin déclare : “Ces animaux appartiennent à ma femme”. Ces hommes-là sont la risée du village.

Si la femme djermah possède un troupeau, elle n’a pas .../...

.....

-10-

d’autorité sur ses enfants. Aussi a-t-on vue une femme de NIAMEY demander le divorce parce qu’avoir mis trois enfants au monde lui paraissait suffisant.

Les infanticides sont fréquents, à cause de la réprobation publique déjà signalée. Les batailles entre co-épouses, nombreuses aussi. On se frappe, on se mord, surtout si l’une des femmes est dahoméenne et l’autre djermah. On use même du

poison. Il y avait, à la prison de NIAMEY, une femme qui avait préparé une drogue pour sa co-épouse et qui a ainsi tué un homme.

Beaucoup de prostitution à NIAMEY. Elle prend parfois la forme non pas d'un salaire mais d'un prêt, à rembourser par la fille quand elle sera mariée. Un essai de réglementation a provoqué le mariage d'un grand nombre de professionnelles avec des hommes qui se font faire payer ce service.

L'Opinion indigène et l'évolution – Les assesseurs du Tribunal regrettent que le prestige des nobles se perde. “Autrefois, ils faisaient ce qu'ils voulaient et personne ne se permettait de les critiquer.”

Les femmes, les enfants, secouent de même l'autorité du père de famille.

Suit un couplet sur les bienfaits de la paix et un autre sur les services rendus par les sages-femmes. Mais la sincérité n'y est pas.

Voulant montrer leur bonne volonté, ces notables signalent qu'ils ont consenti au divorce des femmes abandonnées, et que d'autre part, ils laissent aux femmes 1/4 des bénéfices qu'elles réalisent avec la culture des arachides.

.....

En réalité, la coutume accordait aux femmes le droit de cultiver à leur profit personnel, et les hommes avaient prétendu leur retirer ce droit.

On distingue nettement, dans la coutume djermah, une ancienne indépendance des femmes, que l'adhésion à l'islam leur a peu à peu enlevée, non sans qu'elles résistent.

---

K O L O

L'école d'agriculture de KOLO sert de base à un intéressant essai de culture dirigée.

Guidés par le directeur de l'école, les indigènes du village pratiquent le labourage, au moyen d'une charrue de bois qu'ils peuvent construire eux-mêmes, pour 70 ou 80 francs. J'ai assisté, en compagnie du gouverneur du Niger, à l'essai d'une bineuse, construite sur place et qui a fonctionné à souhait. Son prix de revient est de 30 ou 40 Frs.

Un chef de famille a déclaré que le travail de 4 hommes avait permis cette année de nourrir 10 personnes et d'économiser, tous frais payés, 250 Frs. Chaque fils reçut 50 Frs, le père en garda 100. Les femmes, qui aident seulement à rentrer les récoltes, cultivent de petits champs dont le bénéfice leur appartient. Les fils se marient entre 20 et 25 ans et le père paie la dot.

Tous étaient bien vêtus, les jeunes gens et les femmes en bonnes conditions physiques. Une dizaine de garçons montaient des chevaux richement harnachés, les boeufs grands et vigoureux, avaient tous une bosse énorme.

.....

La vue de ces cultivateurs appelle la comparaison avec ceux de l'Office du Niger, transportés loin de chez eux, installés à grands frais, contraints à un dur travail et cependant misérables.

Le directeur de l'école de KOLO, M. Bouvier, était précédemment détaché à l'Office du Niger, au centre de BAGUINEDA, qu'il a volontairement quitté. Il garde le plus pénible souvenir de cette expérience et travaille au contraire à KOLO avec enthousiasme, assuré qu'il est de faire oeuvre saine.

---

### DOSSO

Enseignement – Nous sommes toujours chez les Djermah. Sur 100 élèves, il y a : à l'école, environ, 30 fils de chefs, 20 fils de fonctionnaires, 50 fils de cultivateurs ou d'artisans.

Tous veulent devenir fonctionnaires, commis, domestiques. Ceux qui s'intéressent à la culture sont en très petit nombre. Leur activité agricole se borne d'ailleurs au jardinage. Le directeur pense que, dès le cours moyen, il serait facile de sélectionner les élèves capables de poursuivre leurs études et d'orienter les autres vers la culture. Mais les programmes, ne le permettent pas. En outre, on vise à obtenir beaucoup de certificats d'études, on classe les écoles d'après leur succès à cet examen. De là, un abus de l'enseignement livresque, au détriment des esprits mêmes qu'il s'agit de former.

L'instituteur de DOSSO et sa femme s'efforcent de développer, chez leurs élèves, le goût du travail manuel et même de l'art. Il en résulte des corbeilles de vannerie .../...

beaucoup moins réussies que celles qu'on trouve dans les villages, et des modelages honnêtes mais sans vie. Les petits Djermah, dit leur maître, sont dépourvus d'esprit créateur.

Il essaie de l'industrie et, avec le tabac récolté au jardin, fait confectionner des cigarettes, qui pourraient être vendues au profit de la Mutuelle.

M. & Mme TESSIER font évidemment de grands efforts pour résoudre un problème difficile. Mais n'est-ce pas à eux que manque le "don" indispensable ? Ils ne paraissent pas aimer leurs élèves, et si j'en crois M. BARTES, qui fut leur commandant de Cercle, ils professent en effet, de ne les point aimer. Les petits Djermah me paraissent plus indépendants qu'obtus. Il ne faudrait que "savoir les prendre" et l'histoire suivante le montre : les fils du Djermakoye, grand chef Djermah ayant semé des fleurs autour de leur case, les enfants de l'école, si peu épris de jardinage, sont venus demander des graines à la femme du Commandant de Cercle et ils ont fleuri leur case eux aussi.

Prison – La coutume djermah donne partout le même résultat : il y a eu, à la prison de DOSSO, une femme, elle avait tué son enfant.

L'Opinion du Djermakoye – Le Grand-Chef des Djermah, ancien officier français, est particulièrement qualifié pour juger de l'évolution et de ses conséquences. Il me paraît l'avoir fait avec sincérité.



La coutume, dit-il, n'a pas été profondément modifiée. Autrefois, les Djermah avaient des captifs, ils sont tous partis. Le travail ennuie les anciens maîtres. Mais ils commencent à comprendre qu'il leur fait cultiver la terre, et même, à le trouver naturel. Lui-même s'y est mis avec .../...

.....

-14-

sa famille. Il apprécie la charrue, surtout celle de fer, mais la charrue de bois est bonne aussi.

Les femmes ont dû se mettre au ménage : puiser l'eau, décortiquer les arachides, piler le mil, préparer la nourriture. Elles en ont maintenant l'habitude. Mais elles n'ont plus le temps de filer, et ceux qui ne sont pas assez riches pour acheter des vêtements sont mal vêtus. On voit ce qu'on n'avait jamais vu : les Djermah déguenillés.

Mais, depuis deux ans, avec la culture des arachides, les pays se relèvent, on mange bien, quelques-uns achètent des bestiaux. La paille d'arachide engraisse les chevaux. Les boeufs étaient déjà en bon état et n'ont pas changé.

Cette année, les Djermah avaient triplé leurs cultures d'arachide. Malheureusement l'eau a manqué, beaucoup de coques sont vides.

La population fait l'éloge du médecin. En ville, on apprécie la sage-femme. En brousse, on n'a pas encore confiance en elle. Les matrones de la ville ne sont pas réfractaires, elles appellent la sage-femme, après l'accouchement, pour couper le cordon.

L'école a peu de succès en brousse : à 9 ou 10 ans, l'enfant commence à cultiver, à 12 ans, il est vraiment l'aide de son père; mais en ville, les cultivateurs eux-

mêmes envoient volontiers leurs fils à l'école. Ils voient qu'elle produit des fonctionnaires.

L'école rurale a moins de succès : les notables de brousse s'étonnent qu'on veuille leur apprendre à cultiver : c'est un art que leur ont transmis leurs grands-pères. Et sans charrue, ils ne peuvent pas faire mieux qu'ils ne font.

Pour les métiers de forgeron, de menuisier, de tisserand, .../...

.....

-15-

le Djermakoye prie le Gouverneur général de choisir parmi les anciens esclaves. Ce ne sont pas des métiers nobles.

Je réponds au Djermakoye que le Gouverneur général lui-même ne dédaigne pas de s'intéresser à la mécanique : qu'il conduit sa voiture lui-même et en connaît tous les secrets.

- De même, dit le Djermakoye, j'ai voulu que mon fils apprenne à forger, pour l'exemple; comme je me suis engagé pour l'exemple, et 1.000 jeunes gens m'ont suivi. 800 furent reconnus aptes au service. Nous sommes revenus 80. Des volontaires, il y en aura toujours, au pays Djermah, mais des conscrits, non. Ils passent en Gold-Coast pour échapper au conseil de révision.

Quant aux filles, les Djermah ne veulent pas les mettre à l'école : elles n'écoutent plus leurs parents, elles sortent sans permission, se marient à leur guise ou deviennent des filles de rue.

Dès que les filles de l'école ont 13 ou 14 ans, les garçons leur font la cour, il arrive des bâtards et le déshonneur.

Pourtant, le Djermakoye aimerait avoir une fille instruite. Elle serait plus pour lui que ne sont 4 filles incultes. Et les évolués pensent comme lui. Si l'on faisait une

école où les filles ne fussent pas mêlées aux garçons, mais seules et surveillées, puis rendues à leurs parents, peut-être un internat, ce serait bien et les parents donneraient leurs filles, volontairement. Il y a là, un effort qui doit être fait, la coutume doit évoluer, il peut être parfois nécessaire de la briser, dans un but de perfectionnement.

.....

-16-

-C'est la première fois, dit le Djermakoye, que les indigènes sont consultés. Cela est bien. Nous remercions le Gouverneur général.

Service de Santé – Je n'ai pas vu le médecin qui était parti combattre l'épidémie de méningite cérébro-spinale.

---

## DOGONDOUTCHI

Je me suis intéressée, dans ce poste, aux intéressantes coutumes des Maouri. Je n'en citerai que cette particularité : les jeunes filles se choisissent un chef, qui peut être marié et âgé de 30 ou 40 ans. Il les met aux enchères, le plus offrant, marié ou non, emmène la fille chez lui et passe avec elle une nuit généralement chaste.

Autrefois, si un enfant naissait de telles unions, la mère et ses parents étaient mis à l'amende ou vendus. Ils pratiquaient, par conséquent, l'avortement.

Ces gens singuliers habitent, quand ils sont riches, d'imposantes cases de banco, aux murs inclinés, à l'égyptienne. Les plafonds sont soutenus par d'énormes

colonnes, dont le sommet figure un chapiteau. Il y a là, comme le souvenir d'anciens palais.

Le cultivateur modeste habite une vaste case ronde, au mur de banco, au toit de paille.

Un tiers de l'espace, limité par un mur bas, est réservé à la femme. Elle y a sa natte, placée sur une banquette, et une grande jarre qui contient sa récolte personnelle.

Chacun cultive son champ. Le mari nourrit la famille, et paie l'impôt. S'il manque d'argent, sa femme lui .../...

.....

-17-

en prête.

A 30 ans, certains fils demandent à quitter leur père, d'autres travaillent pour lui jusqu'à sa mort.

Industries féminines – La potière fait des canaris et des gargoulettes à 10 sous, des gargouilles à 1 Fr 25, de grosses jarres à 5 Frs. Le chef de subdivision lui a donné l'idée de faire ses gargouilles plus minces d'un bout que de l'autre, afin de pouvoir les enfiler l'une dans l'autre, elle a aussitôt compris et adopté cette méthode.

Autrefois, elle fabriquait 10 canaris par jour, maintenant qu'elle est vieille, 5. Elle cherche la terre à 2 kilomètres, à chaque voyage, elle en rapporte de quoi faire un canari. Après il faut modeler, les cuire, les porter au marché, les vendre, elle n'y gagne guère que 10 à 20 sous par jour.

La décoratrice de Calebasses emploie une pelote de cire, dont elle forme une espèce de fil. Elle dispose ce fil sur la Calebasse, et en forme des ornements

géométriques dont quelques-uns sont fort élégants. Il ne reste plus qu'à appliquer, sur la calebasse, une épaisse décoration de mil rouge, puis, le lendemain, à gratter la cire, dont la trace apparaît en blanc. On frotte la calebasse avec du beurre, on la lave, elle est "brodée".

Ces calebasses valent 1 Fr. La femme peut en faire deux par jour.

La teinture à l'indigo, souvent appliquée par les femmes, l'est ici par les hommes, mais d'une manière curieuse qui mérite d'être mentionnée. Sur une place du village, s'élève un terre-plein<sup>7</sup> haut de plus d'un mètre. La surface de ce terre-plein est creusée de puits cimentés. Le ciment est fait avec de la cendre et certaines feuilles sèches, le tout pilé et mêlé de poil de mouton. On .../...

.....  
-18-

enduit le puits avec du banco, puis avec cette préparation que l'on polit<sup>8</sup>. Cela jusqu'à 7 fois. Le puits devient imperméable. C'est là que sont élaborées les teintures. Chacun a son trou, qu'il couvre d'un chapeau de paille. Les teinturiers travaillent à façon et gagnent jusqu'à 100 Frs par mois. Ils ont un chef qui règle leurs différends avec les clients.

Ecole – En vacances, l'instituteur est à NIAMEY au cours de perfectionnement.

Service de Santé. Le médecin-auxiliaire n'est là que depuis un mois. Il semble sérieux. Le Chef de subdivision est très content de lui.

---

<sup>7</sup> Version originale : terre-plain

<sup>8</sup> *sic*

Une centaine de consultations au dispensaire chaque jour et en surveillance, chaque mois, environ :

25 femmes enceintes –

75 nourrissons –

35 enfants de 2 à 5 ans.

Il n'y a pas de sage-femme à Dogondoutchi. C'est le médecin qui opère, il accède assez facilement auprès des femmes, mais la coutume crée une difficulté : elles vont accoucher chez leur mère. Fréquentes retentions placentaires d'origine syphilitique et ptoses nombreuses.

Les matrones appliquent sur le nombril de l'enfant des feuilles mâchées. On essaie de faire leur éducation. Elles écoutent. Mais obéissent-elles ?

Les femmes enceintes ne voient pas l'utilité de consulter, elles ne sont pas malades.

Chez les enfants, 40 grosses rates sur 50<sup>9</sup>.

L'action du médecin est entravée par le manque de moyens de transport. On envoie en brousse les autos qui .../...

.....

-19-

ont déjà servi au chef-lieu, elles ne supportent pas les mauvaises routes. Visitant un centre pour la première fois, le médecin voit 106 malades, 112 nourrissons, 67 enfants, 47 femmes enceintes. Sa voiture casse, aucun moyen de la réparer, il ne peut pas repartir en tournée. Aller à cheval lui prendrait tout son temps. Il y a près de Dogondoutchi, une localité de 7.000 habitants, elle ne peut être visitée.

---

<sup>9</sup> Elle cite ces chiffres pour indiquer que le paludisme sévit dans cette région.

Le service souffre aussi du manque de crédits. Les primes aux matrones ne peuvent être distribuées. Rien pour la nourriture des hospitalisés. Pas de vêtements chauds pour les nourrissons.

Manque de médicaments.

Service Zootechnique – Très important, car il y a beaucoup de Peulhs dans la Subdivision. Le Docteur-vétérinaire, M. Trevet, est plein d'ardeur. Il a créé le poste, il y a deux ans.

“Le travail, dit-il, marche seul. Il y a eu de la résistance au début, mais les succès ont fait naître la confiance. Les éleveurs déclarent les cas de peste et demandent le vaccin. 23.000 vaccinations en 1937, sans aucune difficulté.

Mais l'action du vétérinaire, comme celle du médecin, est entravée par le mauvais état de sa voiture, toujours en panne, et par le prix élevé de l'essence : 186 francs la caisse –

Le chef de canton loue sa voiture quand elle est disponible, et dans les cas urgent, “on” (médecin, vétérinaire, chef de subdivision) paie l'essence de sa poche.

.....

-20-

Enfin, le chef-lieu demande trop de papiers inutiles. Par exemple : 5 fois la carte des peulhs. Chaque fois, le vétérinaire, la recommence et songe aux exemplaires déjà expédiés. On eut pu prendre à NIAMEY, la peine de les rechercher, au besoin d'en faire faire une copie. Le travail de bureau est beaucoup plus lourd en brousse qu'au chef-lieu, faute d'écrivain, de machine.

Autre misère, celle du logement, le vétérinaire n'a pas de case, il habite chez le chef de subdivision. Le médecin est au campement.

Opinion du chef de canton des Maouris – Relâchement de l'autorité paternelle. Départ des jeunes pour la Nigéria<sup>10</sup>. Travaux des champs rendus plus difficiles.

Exemple : un chef de culture avait 2 fils. Le 1er est parti, il y a 3 ans, pour la Nigeria et n'a plus donné de ses nouvelles. Le second, au moment du binage, a posé son outil et a disparu. Aucun n'envoie d'argent. Ils ont laissé 3 femmes qui ont divorcé et aucun enfant. Ce père qui a 55 ans, ne leur transmettra pas son expérience.

Les femmes maouri cultivent pour elles et vendent leur récolte à leur mari. Autrefois, elles obéissaient, maintenant, si leur mari les contrarie, elles s'en vont chez leurs parents ou à KANO.

Autrefois, lorsqu'elles se battaient, le chef de canton avait le droit de confisquer leurs biens et ceux de leurs parents. Maintenant, il ne peut plus, aussi les rixes féminines sont elles fréquentes. On y va des ongles et des dents. Il arrive qu'une combattante perde un morceau d'oreille, et même de nez.

Les enfants vont volontiers à l'école. Les parents sont contents d'avoir des fils instruits, qui seront bien nourris et considérés.

Influence de la Nigeria anglaise<sup>11</sup> – Le chef de la Subdivision de DOGONDOUTCHI, le distingué M. GARAT, regrette, pour ses administrés, le voisinage de la Nigeria. D'abord, pour les épidémies et épizooties qui en viennent, ensuite pour l'attrait

---

<sup>10</sup> le Nigeria  
<sup>11</sup> Voir note 9



qu'exerce KANO sur la jeunesse. Enfin pour l'exemple de violence donné par les chefs indigènes de la colonie anglaise. Il cite les faits suivants :

A/ Une peulh est allée à KANO se faire coiffer. On l'arrête et lui réclame 60 shillings.

Elle ne les a pas, on la retient. Le père va la chercher, on le questionne combien a-t-il de têtes de bétail ? On lui extorque encore 20 shillings.

B/ Le marabout de SOKOTO fait pourchasser les prostituées, 2 ou 3 sont tuées.

Ces faits ayant intéressé l'autorité française, elle a obtenu réparation et les coupables ont été punis. Mais bien d'autres passent inaperçus. Ils sont d'un mauvais exemple chez-nous.

Le faste des chefs nigériens<sup>12</sup> rend aussi nos chefs envieux et cupides.

---

## G A Y A

Maternité – Sage-femme entendue et qui paraît travailleuse. Son rôle est difficile auprès des femmes Dendi, très primitives. Mais elle est convaincue de réussir par la .../...

persévérance. Les matrones commencent à suivre ses conseils, mais ne l'appellent pas en temps utile.

---

<sup>12</sup> Version originale : nigériens

Les sages-femmes, dit-elle, ne sont pas bien traitées. A l'école, elles ont pris l'habitude de dormir dans un lit; en débutant, elles n'ont pas même un tara<sup>13</sup>. Il n'y a pas de logement pour elles, car on compte qu'elles sont mariées avec un fonctionnaire. Si elles ne le sont pas, elles doivent vivre dans une case indigène.

On peut ajouter que cela nuit à leur prestige.

---

### F A D A N ' G O U R M A

Le roi de GOURMANTCHI est un astucieux ivrogne, qui crache avec ostentation dans les mains de son serviteur. Son opinion est sans intérêt.

Service de Santé – La population de FADA fréquente volontiers le dispensaire, mais cache ses maladies vénériennes, fort nombreuses.

En 1936 : 62.889 consultations.

Un grand nombre de nourrissons surveillés.

La sage-femme est à NIAMEY, où elle accomplit un stage. Elle est momentanément remplacée par une infirmière-visiteuse qui est son élève.

Cette infirmière, beaucoup plus vivante que toutes celles que j'ai vues ailleurs, est une musulmane, élève de l'école régionale de OUAGADOUGOU. Elle parle bien le français. On lui reproche, malheureusement de l'indélicatesse. Elle se serait fait remettre, par son ami, gérant .../...

.....

---

<sup>13</sup> un lit africain

de magasin, des marchandises volées. Le médecin-auxiliaire est très content du travail de cette femme. Il l'a vue réussir seule des accouchements difficiles.

Une jeune fille élève de l'école de FADA et catholique, l'assiste et apprend elle-même le métier de sage-femme.

Enseignement – L'école de FADA frappe par sa physionomie vivante. Les yeux brillants, dix mains se lèvent pour demander la parole.

Les garçons gourmantchés veulent être surtout cultivateurs. Je leur demande pourquoi et j'obtiens les réponses suivantes :

- Je serai libre dans mon champ.
- Je ne suis pas assez intelligent pour devenir médecin-auxiliaire.
- Je nourrirai bien ma famille.

Ils aiment l'enseignement agricole. Quelques-uns demandent des graines pour les semer chez eux.

Les peulhs ne s'intéressent pas à la culture.

Les filles habituées, dans la famille, à travailler et à se taire, sont très timides.

Les femmes et la justice – Les femmes, mariées par leur père, quittent fréquemment leur mari. Il les réclame et refuse le remboursement de la dot.

Les assesseurs invoquent la coutume et exigent, même de la femme maltraitée, qu'elle retourne chez son mari, qui a le droit de la battre et de la mettre aux fers. Le président avertit le mari que, s'il use de ce droit, il sera puni. Laisée libre, la femme

se sauve encore, le mari reparait au tribunal, et cela plusieurs fois, jusqu'à ce qu'il se lasse et finisse par accepter une indemnité.

.....

-24-

Un cas de jalousie assez particulier est à signaler. Il s'agit d'une Bambara, femme de garde. Elle est absolument exaspérée d'avoir des co-épouses et vient faire des scènes au bureau. Elle aime son mari, et le veut à elle. Les gens la considèrent comme folle.

Le mari apprécie cette épouse, mais ne voulant pas lui sacrifier les autres, il consentirait à divorcer, en gardant les enfants. La femme ne veut pas les abandonner. Elle s'humilie, promet de ne plus faire de scènes, et recommence.

Il y a là un conflit significatif, à mon sens, d'une véritable évolution sur le plan sentimental.

Echange de femmes – Nombreuses palabres provoquées par la coutume de l'échange des femmes. Qui n'a pas de soeur à donner en échange d'une épouse promet sa première fille, ou la première fille d'un de ses garçons. Ces engagements lointains prennent des formes très compliquées.

Il arrive souvent que le vieillard qui a droit à une fillette la garde pour lui au lieu de la donner à l'un de ses fils. Les chefs de famille prennent aussi l'habitude d'accepter des cadeaux et des services de plusieurs fiancés. Beaucoup de garçons de 35 à 40 ans ne sont pas mariés. Ils quittent la maison et vont s'établir sur les terres libres, qui sont marécageuses, infestées de moustiques, hantées par les lions. La terre de ces régions est bonne, mais il faut la défricher. Les émigrants travaillent dur, dans

un climat malsain, ils tombent malades, leurs enfants meurent. On en voit revenir après dix ans, ayant perdu tous leurs enfants, et désespérés. Ils sont la risée du village.

Pour éviter de pareils désastres, le Commandant de cercle conseille au chef de famille de couper son enclos en .../...

.....

-25-

deux et d'en abandonner une part au récalcitrant.

Suicide – L'autorité excessive des chefs de famille pousse parfois les fils au suicide.

C'est ainsi que, voulant mâter un garçon rebelle, un chef le désigna, plusieurs fois, dans la même année pour les prestations. Ce garçon se jeta du haut d'un arbre et se tua.

Un chef de canton s'est ouvert le ventre, il y a quelques années, pour ne pas être traduit en justice. Le jour de mon arrivée, un autre chef de canton venait de se suicider, sans motif apparent, dit le Commandant de cercle. Il partit enquêter et je n'ai pas connu ses conclusions.

Prison – Plusieurs femmes sont en prison pour avoir fabriqué et vendu de la bière de mil.

---

D O R I

Population peulh, dont une partie est sédentarisée. Au nord, des Touaregs.

Enseignement – 69 élèves dont 10 filles. Parmi les élèves, je remarque un jeune Touareg de 15 ans environ, voilé. Je lui demande s’il est content d’être à l’école. Il répond “non”, avec énergie, mais ne daigne pas m’expliquer pourquoi. C’est un fils de chef, et le meilleur élève de la grande classe. Son père le donne à regret.

Les peulhs donnent aussi leurs enfants à regret, et les cultivateurs aussi. Les seules familles de bonne volonté sont celles des fonctionnaires.

.....

-26-

L’instituteur, un Bobo, M. OUTARA SINE, enseigne depuis 10 ans dans la région. Il était en dernier lieu à FADA, où j’ai vu les élèves si éveillés. Cet homme me parle avec beaucoup d’intelligence et de bon sens des élèves qu’il a dirigés.

Ils sont intelligents, dit-il, et montrent plutôt de la mauvaise volonté que de la paresse. Il faut les pousser avec douceur. Les filles surtout, sont très éveillées, plus que les garçons. Mais il faut les traiter autrement qu’eux, avec plus de douceur encore, et c’est pourquoi il est mauvais de les mêler aux garçons. Il faudrait une école de filles.

M. OUATARA SINE parvient à intéresser ses élèves au jardin. Ils lèvent la main avec joie quand je demande qui aime cultiver, avec plus de joie encore quand je demande qui aime manger des légumes.

Chaque élève choisit le travail manuel qu’il préfère : tissage, cordonnerie et tannage. Ils ne sont pas enthousiastes.

Les filles ne reçoivent pas d’enseignement ménager. Elles filent, comme elles feraient à la maison. Et les parents se disent que, de ce travail, ils préféreraient avoir le profit.

L'une des fillettes, de race peulh, est très bonne élève. Le maître espère qu'elle réussira à l'examen des sages-femmes. Toutes sont très timides.

Service de santé - Locaux rudimentaires. Voitures toujours en panne. Les routes couvertes d'eau pendant trois mois. Villages dispersés sur des étendues de 15 ou 20 kms et abandonnés à l'époque des cultures. Les chiffres suivants montrent l'irrégularité du service : .../...

.....

-27-

<u>Déplacements à cheval</u>	Janvier 1936 : 377 consultants	1.492 consultations.
	février 1936 : 244 -	1.670 -
<u>Déplacements en voitures</u>	Mars - 429 -	2.139 -
	Avril - 708 -	3.226 -
	Mai - 707 -	3.711 -
<u>Routes inondées</u>	Juin - 278 -	2.066 -

A BANI, village de 4.436 habitants, on ne réunit que 80 consultants. Il faudrait, auprès du médecin européen, un médecin-auxiliaire, et dans les centres éloignés, des infirmières.

Il faudrait aussi, aux gardes sanitaires, une autre coiffure que la chéchia rouge qui est celle des gardes de cercle et qui met les gens en fuite. Les gardes du service zootechnique sont mieux accueillis, grâce à leur chéchia verte. Il serait en outre

préférable que les gardes sanitaires ne fussent pas d'anciens tirailleurs aux manières policières.

Médicaments insuffisants.

Maternité – La sage-femme, élève de l'école de Dakar, est une métis de OUIDAH, élevée chez les soeurs. Elle connaît bien son métier et sait flatter les mères en caressant leurs enfants.

Sa case est bien tenue, mais l'eau y coule de toutes parts en hivernage<sup>14</sup>, de larges taches brunes qui descendent le long des murs l'attestent. Le médecin est d'ailleurs tout aussi mal logé. On ne répare guère, dit-il, que la résidence.

.....  
-28-

Une matrone instruite sur place, a remplacé pendant plus d'un an la sage-femme absente, et de manière satisfaisante.

L'infirmière visiteuse, en blouse et voile d'infirmière, à l'air franc, correct, et semble intelligente. C'est une élève de l'école régionale de FADA, et du Service de Santé de NIAMEY. Elle a 16 ans, elle est très timide et ne parle pas le peulh. Il faudra bien du temps pour qu'elle prenne de l'ascendant sur les mères.

Or, elles ont grand besoin de conseils, car elles mettent de la bouse de vache sur la fontanelle des nourrissons et leur font manger de la terre de termitière.

Les accouchements se font presque tous à la maternité :

En 1936 :

148 à la maternité,



6 à domicile.

Il faudrait pouvoir donner un boubou à chaque nouveau-né. La Croix-Rouge en a envoyé quelques-uns, fait d'échantillons disparates et si larges qu'on mettrait deux enfants dans chacun. Le médecin n'ose pas les distribuer.

Travaux féminins – Les femmes de DORI filent le coton et le donnent au tisserand qui confectionne de belles couvertures rayées, très appréciées dans la région.

Il faut 2 mois pour filer le coton nécessaire à une couverture. Le coton a été payé de 10 à 20 Frs. suivant la saison. Le tisserand demande 20 Frs pour exécuter le travail auquel il emploie 5 jours. La femme porte la couverture au marché et la vend de 80 à 100 Frs. Il lui reste donc de 50 à 60 Frs pour 2 mois de travail.

.....  
-29-

Les femmes de forgerons exécutent des coussins de cuir. Elles achètent une peau, pour 8 ou 10 Frs, la teignent en jaune (teinture commerciale) la taillent et la cousent, l'ornent de dessins rouges (teinture de mil) et sertissent ces dessins d'un trait noir, à l'aide d'un canif. La couleur noire est obtenue avec les scories de la forge, du tamarin et de l'eau.

Il faut quatre jours pour faire un coussin. Il est vendu 20 à 25 Frs. Le bénéfice est donc de 2,50 à 3,50 par jour.

La case des peulhs sédentaires – Elle est en banco et de forme rectangulaire. On y retrouve le lit des nomades, perché sur des piquets de bois fourchus ou des plaques de

---

<sup>14</sup> La saison des pluies

bois gravé. Des nattes à dessins noirs l'enferment entièrement. Les bois sont soigneusement huilés, le sol sablé. De hauts canaris cylindriques enferment le mil. Il y a là, un sens véritable non seulement de la propreté, mais de la beauté.

Chez le chef de canton, le logis de chaque femme se compose de plusieurs pièces. Celles qui servent de chambres à coucher sont obscures. On y pénètre par une ouverture très basse de forme ovale. Cette baie, a été recouverte, en banco très fin, lissé avec soin, elle est surmontée d'ornements simples et gracieux.

Chez le neveu du Chef de canton, plus de luxe que chez l'oncle, et de style entièrement indigène. Il avait un lit européen, ce lit est dans une cour et ne lui sert plus. Il a eu la fantaisie de se faire construire une case ronde, recouverte de paille.

Je n'insiste pas sur la coutume peulh, qui est bien connue.

.....  
-30-

Prison – Il y a, à la prison de DORI, deux femmes peulhs, la mère et la fille, condamnées pour coups et blessures. Elle se sont acharnées sur une co-épouse de la fille.

Les Rimaïbé – Sur la route de DORI à OUAHIGOUYA, on rencontre des campements peulhs et des villages de RIMAÏBÉ, leurs anciens captifs.

Les Rimaïbé sont sédentaires. Ils habitent des cases rondes, aménagées comme celles des peulhs sédentaires modestes. Certains des villages rimaïbé sont libres, d'autres encore liés à des peulhs, pour qui ils cultivent le mil. Les boeufs du Rimaïbé s'en vont en transhumance avec ceux du Peulh, qui fournit au Rimaïbé une certaine

quantité de laitage. C'est le Peulh qui marie le Rimaïbé, en principe, les enfants et les biens lui appartiennent. Pratiquement, il ne les réclame pas.

---

ARIBINDA

Entre DORI et OUAHIGOUYA, je me suis arrêtée, en territoire Soudanais, au village de ARIBINDA. Il est habité par des Déforblé qui seraient autochtones. Je me suis fait expliquer leurs coutumes. Le point le plus curieux est le suivant : les jeunes gens et jeunes filles sont groupés en société, comme dans la plupart des villages noirs. Mais ici, chez les filles comme chez les garçons, le commandement est donné à l'issue d'une série de combats singuliers, à celui et à celle que personne n'a pu vaincre. J'ai demandé à voir la "chef" des jeunes filles.

.....

-31-

On m'a montré une grande fillette aux épaules assez frêles elle a été choisie parce que son père est chef de canton. Ainsi la naissance tend à l'emporter sur la valeur personnelle.

---

OUAHIGOUYA

Je réserve pour un prochain rapport les renseignements que j'ai recueillis à OUAHIGOUYA, concernant le recrutement pour l'Office du Niger et ses conséquences. De plus amples informations me sont promises à OUAGADOUGOU./.

---00000---